



Pause nature



Un désastre évité

Les poseurs de pipelines couvrent leurs traces dans le parc national du Canada Jasper

En 2002, on a pensé que Disaster Point, dans le parc national du Canada Jasper, allait confirmer la justesse de son nom. La rivière Athabasca en érodait les berges et menaçait de déstabiliser un oléoduc voisin. Une rupture du pipeline de 60 cm aurait véritablement été désastreuse, car il transportait l'équivalent du contenu de 45 camions-citernes toutes les heures! Un déversement aurait pollué la rivière et dévasté la vie aquatique sur une grande distance. Parcs Canada et Terasen Pipelines (aujourd'hui appelée Kinder Morgan Canada) se devaient de stabiliser l'oléoduc d'une manière qui endommagerait le moins possible l'environnement du parc.



D'énormes tapis de caoutchouc, utilisés normalement dans les travaux de dynamitage, protègent les ruisseaux et petits cours d'eau.

© Parcs Canada, Janet Mercer, 2002

Traverser la rivière ou passer dans les bois?

Comme le pipeline avait été construit dans les années 1950, la région était devenue très sauvage et inaccessible. Kinder Morgan et Parcs Canada devaient trouver la meilleure façon d'amener sur les lieux les travailleurs et l'équipement. Le chemin le plus court aurait consisté en un pont temporaire sur la rivière, mais l'imprévisibilité de l'état des glaces rendait cette solution impraticable.



Arrivés à la rivière Athabasca, les travailleurs ont installé une carapace de pierre sur la berge pour prévenir toute autre érosion.

© Kinder Morgan Canada, Garth Imeson, 2002

Bien faire le choses

Quelle serait la meilleure façon de réduire au minimum les effets environnementaux des travaux d'entretien du pipeline? Parcs Canada avait indiqué qu'il fallait enlever le moins d'arbres possible et déranger les sols, les cours d'eau et les espèces sauvages le moins possible également.



Faire les travaux de construction en hiver, telle était la solution. Les sols seraient gelés, et le lit des cours d'eau serait protégé par une couche de glace. " Les pétrolières préfèrent travailler pendant les mois chauds ", de dire Janet Mercer, coordonnatrice pour l'environnement chez Parcs Canada, mais Kinder Morgan était disposée à faire une tentative l'hiver.

Les travailleurs ont enlevé le moins d'arbres possible. Quand les gros camions empruntaient le chemin d'accès, on plaçait de gigantesques tapis de caoutchouc par-dessus les ruisseaux pour les protéger. " Le printemps venu, on n'aurait jamais pu deviner que des camions avaient passé là ", a déclaré Janet.

Arrivés à la rivière Athabasca, les travailleurs ont installé une carapace de pierre sur la berge pour prévenir toute autre érosion. Ils ont utilisé la pierre comme surface de travail pour le matériel lourd. Ainsi, ils ont réussi à se tenir à l'écart des rives non protégées et ont réduit le nombre d'arbres qu'ils ont dû abattre. La disposition des pierres allait aussi réduire l'accumulation de sédiments dans la rivière.

Les soins et le temps guérissent les

blessures

Après l'exécution des travaux, des secteurs du chantier " donnaient l'impression d'avoir été sensiblement martelés ", de dire Janet Mercer. L'année suivante, toutefois, la végétation avait réapparu et " deux ans plus tard, on aurait eu peine à dire que des travaux avaient jamais eu lieu à cet endroit ", conclut-elle.



Après les travaux d'entretien des assises du pipeline, l'endroit avait besoin d'une période de réhabilitation.

© Kinder Morgan Canada, Garth Imeson, 2002



L'année suivante, la végétation avait réapparu.

© Kinder Morgan Canada, Garth Imeson, 2002